DISSERTATION

SUR LE SCORBUT,

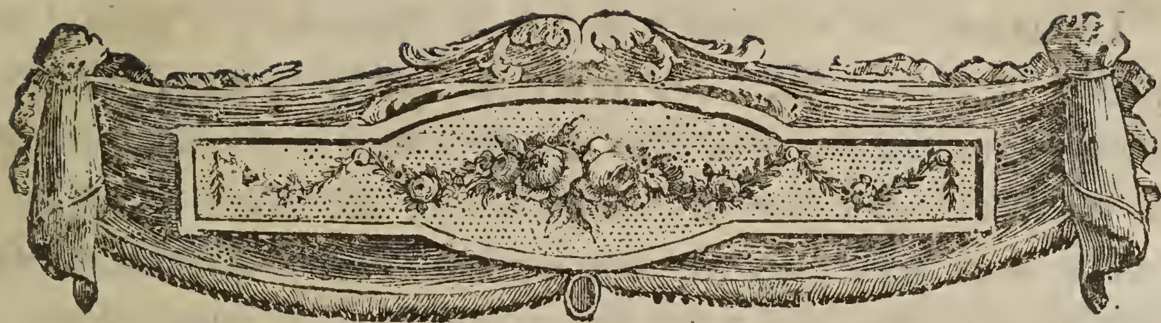
Présentée à l'École de Médecine de Montpellier, le 28 Floréal an XI.

PAR J. B. TEXTORIS, Officier de Santé de première classe de la Marine, de Toulon, Département du Var.



A MONTPELLIER,

DE L'IMPRIMERIE DE TOURNEL, PÈRE ET FILS, RUE AIGUILLERIE, N°. 43.



DISSERTATION

SUR LE SCORBUT.



Tout ce que l'expérience et l'observation des anciens nous ont transmis de plus précis sur le scorbut, est loin de fixer nos idées d'une manière exacte sur les causes et les phénomènes de cette maladie. Les auteurs qui ont successivement dirigé leurs travaux vers ce but, se ressentent de l'esprit des différentes sectes auxquelles ils appartenaient.

Je me propose de présenter dans cette dissertation quelques vues nouvelles sur la manière de considérer les phénomènes du scorbut dans leurs rapports avec les causes qui les déterminent et les produisent. Mais pour établir ces vues sur des bases moins incertaines, je crois utile de les faire précéder par quelques idées sur la cause des phénomènes de la vie.

La nature est soumise à des lois générales, d'après lesquelles s'opèrent tous les mouvemens de la matière : ces mouvemens qui peuvent être compris sous les deux divisions de matière organique et inorganique, montrent à l'observateur une série de décomposition et de formation de nouveaux corps, qui a un ordre régulier de succession.

Le différent concours de phénomènes que nous présente la matière inorganique, paraît dépendre de l'attraction spécifique dont les particules des corps sont douées, et des quantités différentes d'attraction dont sont doués les côtés et les angles de ces particules. Ainsi les décompositions que subissent les corps solides inorganiques par leur action, les uns sur les autres, dépendent des variétés qu'on rencontre dans leurs productions.

Les corps organisés ont des phénomènes d'un autre ordre, parce qu'ils sont soumis à des lois aussi invariables, mais d'une nature différente. Autant que ces lois qui régissent la matière organisée, peuvent être aperçues par nos sens, et soumises à nos conceptions, la vie est l'ensemble des phénomènes du système organique.

La composition particulière de la matière organisée, modifiée différemment suivant les parties qui la composent, et agissant différemment en raison des différentes proportions de ces parties, nous présente aussi des propriétés différentes qui se font apercevoir dans un plus grand ou moindre degré dans l'échelle des êtres.

L'exercice de ces propriétés et les mouvemens qui les caractérisent, tiennent à une cause que nous nommons *principe*

vital. Ce principe inhérent à la matière organisée, présente deux idées: la première est que les corps extérieurs avec lesquels l'organisme est en rapport, agissent sur l'organisme qui perçoit leur action; la seconde est que l'organisme a la propriété de réagir sur les corps extérieurs.

Ces deux idées ne diffèrent pas entr'elles; elles dépendent du principe vital ou excitable qui produit deux effets distincts, que nous séparons par les noms d'irritation et de réaction, qui peuvent être rapportés à un même principe.

L'observation nous oblige d'énoncer une opinion différente de ceux qui admettent plusieurs principes de vie, et qui croient qu'il existe des causes particulières pour l'exercice de chaque fonction en particulier. Un seul ordre de phénomènes produit des mouvemens différens par la seule différence d'organisation, et nous n'admettons que deux mouvemens, l'un d'irritation et l'autre de réaction. L'un affecte l'organisation extérieure, l'autre réagit contre les impressions reçues.

Ce seul ordre de phénomènes nous explique tous les mouvemens du règne animal et végétal: tels que ceux qui servent à la circulation des fluides, ceux des muscles qui forment la locomotion, de même que ceux des organes des sens qui constituent nos idées, etc.

Je n'exposerai point ici la série des lois d'après lesquelles s'opèrent tous les phénomènes de l'organisme vivant, et les différentes modifications qu'éprouve le principe vital. Mon seul but est de me rendre intelligible; et je crois que l'exposé de mes idées sur les causes des phénomènes

de la vie en état de santé, appliqué aux phénomènes pathologiques de l'affection que je me propose de traiter dans cette dissertation, pourront éclaircir ce sujet.

CARACTÈRE DE LA MALADIE.

Quelle que soit la nature des agens qui concourent à la production du scorbut, il est certain que leur action se prononce sur tout le système organique, et que l'action vitale inhérente à l'organisme se trouve généralement affaiblie.

PRÉDISPOSITION.

Quand par le concours des agens extérieurs l'impression des causes nuisibles a déjà eu lieu, les changemens qu'éprouve non-seulement le degré de la force vitale, mais encore la force d'excitation, restent plus ou moins long-tems si faibles, qu'ils ne sont point capables de produire des symptômes apparens. Cet état transitoire de l'état de santé à la maladie, est plus ou moins marqué suivant les différentes habitudes, les degrés de faiblesse prédisposante des malades, la quantité et la nature des causes qui agissent simultanément ou séparément pour la produire. Dans cet état des choses, les fonctions ne sont pas assez régulières, ni assez tranchées pour employer le mot maladie.

Dans la suite, lorsque ces changemens sont arrivés à un plus haut degré, la diminution d'action du principe de vie se prononce d'une manière plus forte:

1.° Suivant les propriétés particulières de l'organisme sous le rapport de la disposition du corps, d'après l'organisation et le principe de vie; sous le rapport de l'âge, du sexe et des habitudes; 2.° d'après le concours des causes nuisibles, leur nature, le degré dans lequel elles existent, et les changemens qu'éprouve leur somme totale. A cette époque la maladie a lieu, et la réunion des symptômes qui constituent sa forme extérieure, se manifeste.

CAUSES NUISIBLES.

Dans le traitement du scorbût, l'attention du médecin doit essentiellement se diriger sur l'influence des causes nuisibles qui se trouvent dans un vrai rapport de cause à effet avec l'état présent des symptômes qu'il examine; il doit encore rechercher soigneusement quel est le degré de force de leur action sur le principe de vie. Ces puissances consistent dans toutes les influences qui changent le degré nécessaire de force de l'action vitale, ou en tout ce dont l'action immédiate affaiblit l'action vitale.

Nous allons exposer ici ces causes dans un ordre successif:

1.° Les passions de l'ame affaiblissantes, le chagrin, la tristesse, l'ennui excessif, la crainte, l'effroi des dangers, etc.

Toutes ces causes exercent leur influence sur les marins et les habitans des villes assiégées: chez eux, l'absence des sensations agréables, remplacées par des affections tristes, la contemplation volontaire et continuelle de toutes les circonstances qui leur rappellent les grandes pertes ou

les grandes privations auxquelles leur genre de vie les expose, introduit des changemens dans le système sensitif. Lorsque la pensée s'exerce sur des sujets tristes, il y a diminution de la somme des stimulans nécessaires à l'excitation de l'organe cérébral; l'action du système sensitif est affaiblie et les fonctions dépendantes de ce système sont altérées.

2.° La nourriture moins abondante, le manque de nourriture, les alimens peu nourrissans et de mauvaise qualité, les boissons aqueuses et peu stimulantes.

Lorsque les alimens par leur nature et leur qualité n'irritent pas assez, il y a défaut d'excitant et par conséquent d'action vitale dans l'estomac et les viscères voisins. La sécrétion des fluides qui doivent concourir à la digestion est moindre, les sucs qui en proviennent sont moins élaborés, moins animalisés et moins aptes à réparer les pertes que le système organique éprouve continuellement par les actes de décomposition auxquels il est soumis.

3.° L'air froid. Les voyageurs dans les pays froids, les peuples qui les habitent sont moins sujets au scorbut que ceux qui habitent des climats plus tempérés; ceux-ci y sont plus sujets en hiver que dans les autres saisons de l'année.

Lorsque le corps et surtout les vaisseaux capillaires de la peau se trouvent pendant long-tems exposés à une atmosphère froide; il y a perte continuelle de calorique, parce que le système en communique au fluide ambiant plus qu'à l'ordinaire; la soustraction de ce stimulus habituel affaiblit

la périphérie du corps, et introduit de proche en proche la faiblesse organique des capillaires de la peau aux artères, au cœur, au poumon, etc.; les fonctions du système vasculaire s'exécutent avec plus de lenteur, le sang passe moins souvent à travers les vésicules pulmonaires; il y a moins d'air vital décomposé et par conséquent moins de calorique communiqué à tout le système.

4.° L'air humide. L'air qu'on respire pendant les tems couverts, chargés de brouillards, pendant les orages, les tempêtes et les pluies, est encore une des causes principales et des plus puissantes du scorbut. *Sinopée* cité par *Lind* a observé à Cronstadt que le scorbut dépendait toujours de l'humidité de la saison et qu'un tems sec le faisait disparaître.

Pendant les tems humides, la matière perspirable ne peut être absorbée par l'atmosphère qui est déjà saturée de fluide aqueux; une portion du fluide ambiant est prise par les bouches des vaisseaux absorbans qui s'ouvrent à la peau, et portée dans le système lymphatique; ce défaut d'excrétion de la part des vaisseaux exhalans et le résultat de l'absorption de la part des absorbans de la peau, accumulent dans le système lymphatique des principes hétérogènes qui altèrent la propriété stimulante des humeurs et produisent l'affaiblissement de l'organisme.

L'illustre *Cabanis* dit que, quoiqu'on ait fait encore assez peu de progrès dans la connaissance des altérations que les humeurs peuvent subir, des observations certaines nous ont appris qu'un surcroit d'action de la part des organes

produit un surcroît d'énergie dans les sucs vivans, et qu'à son tour l'extrême vitalité de ces sucs ou l'excès des qualités qui leur sont propres, augmente la sensibilité des organes toujours proportionnée à l'activité de leurs stimulans naturels.

5.° Les pertes d'humeurs.

Les humeurs sont des stimulans intérieurs puissans : si leur quantité est diminuée par des hémorragies, des saignées, des purgatifs, des sueurs, des diarrhées, etc. cette perte introduit un état asthénique dans tout le système.

6.° L'inaction, le défaut d'exercice.

L'influence de l'exercice des organes de la locomotion sur l'excitation de l'organisme, est un fait journalier d'observation. Les personnes sédentaires vivant dans l'indolence, jouissent d'une excitation bien moindre que celles qui s'adonnent à des travaux qui nécessitent la contraction musculaire. Les marins actifs sont (toutes choses égales d'ailleurs) bien moins atteints du scorbut que les paresseux: l'excès contraire, les travaux forcés, les longues et fréquentes contractions musculaires établissent une foiblesse indirecte qui diminue considérablement l'aptitude des organes locomoteurs à exécuter des mouvemens volontaires et donne lieu à la prostration de force.

CAUSE PROCHAINE.

Toutes les causes ci-dessus énoncées agissent par un rapport mutuel d'influence d'association organique qui tend à

la production du scorbut dont la cause prochaine consiste dans l'affoiblissement de l'action vitale de tout l'organisme.

Soemering (1) pense que cette affection a une analogie parfaite avec le rachitis, avec la seule différence que l'un attaque les enfans et l'autre les adultes. *Darwin* (2) regarde comme cause prochaine du scorbut, l'inactivité des extrémités absorbantes des veines qui tirent leur origine des vaisseaux capillaires. *Milmann* établit pour cause prochaine de cette maladie une débilité excessive des muscles destinés aux fonctions vitales et aux mouvemens volontaires. *Trotter* l'attribue à un défaut d'oxigène, et *Girtaner* à l'accumulation de son principe irritable qui est l'oxigène.

Masouski, d'après l'illustre *Hoffmann*, reconnaît l'altération de l'humeur osseuse comme la cause prochaine de cette maladie. Cette opinion sert à corroborer mes idées sur l'affaiblissement de l'action vitale de tous les systèmes d'organe, comme cause prochaine de la maladie.

Le système osseux jouit d'une vitalité moindre relativement aux autres systèmes. Lorsque la force d'excitation est généralement affaiblie, l'action vitale des os doit éprouver une diminution plus forte, et la résistance vitale ou la réaction qu'ils opposent à leurs stimulus habituels, est affaiblie.

On observe chez les scorbutiques que les parties qui ont été atteintes de quelque maladie locale, éprouvent bien

(1) De morbis vasorum absorbentium. p. 99.

(2) Zoonomia or the laws of the organic life. vol. II, pag. 74.

plutôt et à un plus haut degré l'impression des causes productrices du scorbut : le calus des fractures se désorganise, les ulcères et les anciennes cicatrices reprennent avec plus d'intensité leur état pathologique antécédent.

DESCRIPTION DE LA MALADIE.

Après avoir déterminé les causes productrices du scorbut, après en avoir déduit la cause prochaine ou la maladie proprement dite qui est la vraie cause des changemens que l'on observe dans l'organisme ; nous allons fixer notre attention sur les changemens ou la réunion de symptômes qui caractérisent cette maladie ou sa forme extérieure.

Pour former un tableau complet d'une maladie, il faut prendre l'énumération exacte de toutes les déviations des fonctions de l'organisme dans l'ensemble de tous les organes, en tant que séparés ou réunis, ils s'éloignent d'une manière plus ou moins considérable du degré de force, de durée, de facilité d'action, du sentiment agréable qui leur est propre dans l'état de santé. Cet examen dirige l'attention d'une manière précise et philosophique sur la détermination de la cause dont dépendent comme effets les propriétés aperçues ou symptômes de la maladie.

On peut diviser les phénomènes qui se présentent à nos sens dans l'examen du scorbut en trois parties ; elles se rapportent aux divers degrés d'affaiblissement qu'éprouve l'action vitale : la première appartient au scorbut commençant ; la seconde, au scorbut croissant ; la troisième, au scorbut porté à son plus haut degré d'intensité.

1.° Les premiers signes de la maladie sont une lassitude inaccoutumée, la paresse, une aversion pour toute sorte de mouvement, une morosité sombre; la face du malade paraît déjà pâle et enflée; les parties qui auparavant étaient colorées prennent une couleur jaune et livide; il se manifeste des douleurs comme dans le rhumatisme; les genoux sont chancelans; les gencives démangent, s'enflent et saignent au moindre accident, ensuite elles prennent une couleur rouge et noire, deviennent spongieuses et fongueuses (ce qui est un signe certain de l'affectton), les dents dénudées vacillent et se carient. Au commencement, la peau est sèche et âpre; on y aperçoit ensuite des taches de différentes couleurs et de différentes grandeurs, qui passent du rouge foncé au livide et au noir; ces taches s'aperçoivent aux jambes et aux cuisses, et rarement à la figure.

Deuxième période. Lorsque la maladie s'aggrave, les membres sont affectés d'une tumeur molle, livide et douloureuse, les gencives s'ulcèrent, l'haleine devient fétide, les genoux surtout s'enflent; il se manifeste une prostration de force; les malades sont presque continuellement livrés à de vaines terreurs, ils sont toujours à déplorer leur état, et semblables aux enfans, ils répandent des larmes; les muscles et les tendons placés à la partie postérieure de la cuisse se durcissent et retirent les jambes vers les cuisses; au moindre mouvement d'esprit, les malades tombent en syncope; ils salivent facilement, surtout si on leur a auparavant administré le mercure.

Troisième période. Dans ce dernier degré de la maladie, l'ingravescence des symptômes est à son comble, la difficulté

de respirer est intolérable ; on voit survenir des hémorragies dans les différentes parties du corps, de la bouche, des narines, de l'anus et des bouts des doigts. Plusieurs à cette époque souffrent de très-grandes douleurs par une grave dysenterie. L'anxiété est très-grande, ainsi que l'abattement d'esprit ; la faim se soutient jusques à l'article de la mort, surtout si le malade reste couché ; souvent après le moindre mouvement ou par l'admission de l'air libre, ils meurent. Le pouls est toujours faible et fréquent ; l'urine est en petite quantité, rouge et fétide ; il y a quelquefois constipation pendant toute la maladie, quelquefois diarrhée accompagnée de douleur.

Explication de quelques Phénomènes.

1.° Les ulcères des gencives et de la bouche. Ces ulcères sont le résultat de la faiblesse d'absorption des vaisseaux lymphatiques qui s'ouvrent dans la membrane muqueuse dont cette cavité est tapissée. Les capillaires artériels déposent dans ces parties spongieuses les sucs qu'ils sont habitués à leur fournir. Ces sucs n'étant pas repompés par les absorbans, s'altèrent par leur stagnation, distendent et détruisent les parties qui les renferment, et les ulcères ont lieu. J'ai essayé quelquefois de les combattre d'une manière isolée par des topiques, en livrant l'affection générale à elle-même ; la maladie a subsisté, les autres phénomènes locaux ont acquis de l'intensité ; mais les ulcères de la bouche ont disparu par l'action des topiques sur les vaisseaux absorbans.

2.° La difficulté de respirer. L'action vitale de l'organe

pulmonaire étant diminuée, les fluides qui le traversent y circulent plus difficilement, y stagnent et empêchent par leur présence les vésicules pulmonaires de se dilater. L'organe est trop faible pour réagir contre l'impression de l'air, et exécute sa fonction avec peine, surtout lorsque l'affaiblissement des muscles de la respiration se joint à celle des poumons.

3.° La palpitation du cœur. Dans la palpitation, le cœur se trouve très-affaibli. Son action vitale étant moindre, il se contracte en parcourant un espace moins grand; le sang des ventricules ne se vuide pas entièrement et dans un tems déterminé, il donne deux battemens pour un.

4.° Les vibices. Dans l'état de santé, la force du cœur et des artères est comparativement plus grande que celle des veines. Dans le scorbut, la force d'absorption de ces dernières est beaucoup diminuée : le sang poussé par le cœur et les artères aux extrémités capillaires par une force plus grande que celle des veines qui doivent s'y absorber, s'accumule dans la partie. Les parois des vaisseaux qui le contiennent, ne jouissant pas de leur vitalité ordinaire, offrent moins de résistance pour le retenir dans leur cavité; il s'extravase dans le tissu cellulaire voisin, et forme les taches livides que l'on remarque sur la peau des scorbutiques.

5.° Les hémorragies. Les hémorragies s'expliquent de la même manière. Dans ce phénomène le sang transudant à travers les parois affaiblies des capillaires, se fait jour au dehors du corps.

6.° La syncope. *Cullen* a dit dans sa nosologie que la

cessation instantanée de l'action du cœur sur le cerveau est la cause immédiate des syncopes.

On conçoit que si le sang perd par degrés ses qualités stimulantes, si l'action propre du cœur est affaiblie, cet organe pousse avec faiblesse vers le cerveau un sang qui par ses qualités se rapproche du sang veineux, et qui, comme ce dernier, ne peut entretenir la masse cérébrale dans son état d'excitement : cet état joint à celui qui est le résultat des passions de l'ame débilitantes, diminue et suspend même le sentiment et les mouvemens volontaires.

7.° La rétraction des tendons fléchisseurs. Dans le scorbut, la débilité des organes de la locomotion est trop évidente pour être révoquée en doute. Parmi ces corps organiques, ceux qui dans l'état de santé sont habituellement plus exercés, ont une action vitale plus forte que ceux qui l'ont moins été. La rétraction des tendons fléchisseurs est due à la prédominance de force qu'ils ont sur les extenseurs, leurs antagonistes.

PROGNOSTIC.

La principale observation du médecin dans le prognostic doit toujours porter sur le nombre, l'intensité, les propriétés particulières des puissances nuisibles. Il faut qu'il observe avec attention la disposition de l'organisme pour pouvoir déterminer la force de l'action des puissances nuisibles, et enfin les comparer avec les symptômes qui déterminent la forme extérieure de la maladie, la constitution du malade, son âge, les circonstances qui ont précédé, les puissances

nuisibles

nuisibles qui ont agi sur lui ; la durée et l'intensité des symptômes établissent son jugement sur l'issue de la maladie.

TRAITEMENT.

Il est convenable que le médecin qui entreprend la cure d'une maladie, établisse avec exactitude le but de son traitement, et les changemens qu'il veut produire dans l'organisme.

Le scorbut étant une maladie générale, exige des remèdes généraux, et demande à être attaquée par des moyens propres à augmenter l'excitation de tous les organes. La somme des stimulans à opposer à la maladie, exige la plus grande circonspection, doit être proportionnée au degré d'affaiblissement qu'a éprouvé l'action vitale, et subordonnée aux différentes circonstances d'âge, de sexe, de tempérament du malade, de durée et d'intensité de la maladie.

Dans le commencement de l'affection, lorsqu'on peut mettre le malade à l'abri des influences nuisibles, la maladie ne fait non-seulement pas de progrès, mais encore elle cède facilement à l'action de quelques médicamens excitans joints à un bon régime. A cette époque, il convient de placer les malades dans un lieu sec et chaud, de leur donner une nourriture saine tirée du règne animal, des boissons toniques, leur recommander les frictions sur le corps avec des substances spiritueuses et l'exercice modéré. Ces moyens suffisent pour rétablir le rapport nécessaire entre l'impression des agens extérieurs sur la masse organique, et l'exercice de la réaction.

Lind et les auteurs qui reconnaissent pour cause du scorbut l'alkalescence des humeurs, ont assez généralement regardé l'usage des fruits acides et des végétaux, comme propres à guérir cette maladie. Les gens pauvres, les laboureurs des pays froids, les paysans Russes et surtout les soldats de cette nation qui ne se nourrissent que des végétaux, y sont les plus sujets.

Des médecins distingués ont remarqué que l'abus des fruits acides produit le scorbut; d'autres ont observé qu'ils n'étaient utiles que par les principes aromatiques que contient leur écorce. Quelques auteurs pensent que la privation des acides et des végétaux est la cause de la maladie. *Lind*, partisan de cette dernière opinion, cite l'exemple des misérables qui passent les hivers dans la nouvelle Finlande, qui y sont privés des végétaux huit mois de l'année, n'ont d'autre nourriture que du poisson salé, respirent un air froid et humide, et qui cependant se préservent du scorbut par l'usage de la bière de sapin, dont ils se servent pour boisson ordinaire.

Les acides tant préconisés dans cette affection, ne me paraissent propres qu'à augmenter le concours de ses causes productrices, parce qu'ils agissent comme débilitans sur l'organisme.

Le sentiment de la soif est appaisé par les sucs acides. Ce sentiment n'existe que parce que les organes digestifs sont dans un état hiper-sthénique. Les acides ne combattent cet état qu'en diminuant l'excitation des organes digestifs. On observe que les personnes qui abusent des

sucs acides maigrissent, ont leurs dents altérées, et tombent dans le marasme.

Lorsque le scorbut fait des progrès, l'ensemble des phénomènes organiques présente un caractère d'ingravescence qui exige les secours de l'art. Dans ce cas, tous les moyens propres à produire une excitation modérée et convenable à l'état de l'action vitale, doivent être mis en usage.

Lorsque la faiblesse est portée à un haut degré, les stimulans diffusibles donnés à petite dose, mais souvent répétés, sont très-indiqués. Pendant leur usage, il est utile de calculer et d'observer même l'instant où ils terminent leur effet sur l'organisme, et le résultat qu'ils ont produit. Si on remarque de bons effets de leur emploi, on les prescrit de rechef en augmentant leur dose d'une manière progressive.

L'opium, l'éther sulfurique, l'ammoniaque, le camphre sont les moyens qui méritent d'abord la préférence. A cette première époque du traitement, les boissons chaudes, telles que l'infusion de camomille ou de poligala, légérement alkoolisées, sont celles qui conviennent le mieux. Les bouillons de viande, ceux qui sont composés avec le jaune d'œuf, le sucre, l'eau chaude, et la teinture spiritueuse de canelle, les sucs de viandes grillées doivent composer le régime.

Les secours moraux produisent aussi un degré d'excitation très-utile à l'état du malade; leur emploi mérite néanmoins des ménagemens. Des sensations agréables perçues d'une manière subite, sont dans cet état suivies des accidens les plus funestes; la présence inattendue d'une personne

chérie peut donner la mort. La navigation fournit l'exemple des scorbutiques morts à l'approche des côtes; d'autres sont morts au moment de leur transport de l'entrepont des vaisseaux aux hospices ou à leurs habitations.

Lorsque les premiers moyens ont produit une légère excitation, l'organisme est alors à même de percevoir l'action des excitans plus fixes.

Les boissons qui tiennent des substances résineuses en dissolution, le vin, la teinture aqueuse de quinquina faite à froid, des potions dans lesquelles entrent le safran, la canelle, l'aloës, une nourriture substantielle tirée du règne animal, relèvent de plus en plus les forces du malade, et le disposent à supporter l'action de la valériane, du quinquina pris en substance, et des martiaux. Tous ces moyens ramènent la santé et assurent la convalescence.

Les ulcères de la bouche cèdent à l'action locale des acides minéraux. J'ai aussi éprouvé le bon effet d'un mélange de sulfate d'alumine et de poudre de quinquina dont j'ai fait soupoudrer les ulcères et frotter les gencives.

Les ulcères scorbutiques de la surface du corps doivent être pansés avec la poudre de camomille camphrée, et recouverts avec un cataplasme fait avec le vin aromatique. Après l'emploi de ces topiques propres à stimuler les vaisseaux absorbans de l'intérieur de l'ulcère, les bandelettes aglutinatives appliquées de la manière indiquée par *Bainton*, sur lesquelles on doit appliquer le bandage compressif de *Theden*, guérissent les ulcères les plus rebelles et les plus invétérés.

Les taches scorbutiques de la peau, les vibices sont aussi combattues avec beaucoup de succès par les frictions du camphre dissous dans l'éther sulfurique, et ensuite par les cataplasmes aromatiques auxquels on ajoute la poudre de camomille fortement camphrée.

La rétraction des tendons des fléchisseurs cède quelquefois à l'emploi des mêmes moyens appliqués principalement sur leurs antagonistes.

Ici se présenteraient encore quelques expériences comparatives sur les différentes méthodes de traitemens employés, et quelques considérations sur la cure prophylactique du scorbut. Ce dernier sujet extrêmement important par ses résultats sur la santé des gens de mer, mérite d'être traité avec beaucoup de soin, et exige une infinité de détails que le tems et surtout mes faibles moyens ne me permettent pas d'entreprendre. Cet écrit rédigé dans le cours d'un voyage, pour mettre à profit des circonstances imprévues, est plutôt le fruit de la nécessité que du desir d'écrire. Il renferme déjà trop d'imperfections pour que je continue à en augmenter le nombre.

FIN.

MM. LES PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

GASPARD - JEAN RENÉ . . . . *Directeur.*

C. L. DUMAS. . . . . J. M. J. VIGAROUS.	Physiologie, Anatomie.
J. A. CHAPTAL . . . G. J. VIRENQUE. . .	Chimie.
A. GOUAN. . . . . J. N. BERTHE.	Botanique, Matière Médicale.
J. B. T. BAUMES. . . P. LAFABRIE	Pathologie, Nosologie, Météorologie.
A. L. MONTABRÉ . .	Médecine opérante.
H. FOUQUET . . . . . V. BROUSSONET. . .	Clinique interne.
J. POUTINGON. . . . A. MEJAN.	Clinique externe.
J. SENEAUX	Accouchemens, Maladies des Femmes, Éducation physique des Enfans.

Paul - Joseph BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.

Auguste BROUSSONET.

J. Ph. R, DRAPARNAUD, *Conservateur*; } Histoire naturelle appliquée à la Médecine, à la Chimie et aux Arts.